



Baptiser, marier ses proches : quels enjeux ?

Baptiser, célébrer le mariage de personnes proches - ne parlons pas des funérailles qui posent encore d'autres questions - tout ministre ordonné le fait un jour ou l'autre, pour des personnes de sa famille ou pour des amis, souvent avec joie et parfois avec quelques réticences.

Les diacres, surtout ceux dont le champ de mission principal est la profession et/ou le lieu d'engagement temporel, sont naturellement amenés à célébrer ces sacrements en faveur des personnes qu'ils côtoient en ces lieux et pour lesquels ils sont « l'Église faite proche ». Cet exercice sélectif de leur ministère sacramentel est ici très lié à leur mission et c'est souvent dans ce cadre que les diacres se sentent le plus à leur place, faisant alors un lien explicite entre leur proximité quotidienne et le ministère de sanctification au nom de l'Église.

Néanmoins il arrive parfois que le diacre (cela peut être le cas aussi pour un prêtre ou un évêque) se sente quelque peu piégé ou se piège lui-même. Pourquoi lui a-t-on demandé à lui et non pas à la communauté chrétienne locale ? Comment parvient-il à relier malgré tout à cette communauté ? De qui les personnes qui demandent vont-elles se sentir proches, se trouver rapprochées : de sa propre personne ? du Seigneur et de sa Parole ? d'une communauté d'Église ?

Il n'y a évidemment pas de réponses toutes faites à ces questions. L'objectif de ce dossier est de suggérer, à travers des témoignages et des réflexions de fond, quelques éléments de discernement. Afin que, dans ces moments souvent chaleureux et gratifiants, ce soit bien le ministère de l'Église qui s'accomplisse et des communautés de foi qui s'enrichissent autant que possible de membres vivants. ▀

J.-F. Delarue

« Circulez ! »

Patrice Maincent est professeur dans l'enseignement public ; il est aussi père – et fils – d'une famille nombreuse, et il est à ces titres surtout sollicité pour des mariages, et pour quelques baptêmes également.

Baptiser, marier ses proches ? Bien sûr, la réponse attendue, dans ce dossier, n'est pas « oui » ou « non ». La question porte, à l'évidence, sur la notion de « proximité » ; or cette proximité, pour les évêques de France en tout cas, est une justification majeure de la restauration du ministère diaconal. Il s'agit donc ici de se demander comment, à l'occasion de ces deux sacrements « autorisés » pour le diacre, la proximité entre en jeu, ou plus précisément, comment elle peut permettre de faciliter, d'enrichir la démarche spirituelle, sacramentelle, et ainsi servir l'Église et Celui qui en est la tête, par le service de ceux qui en sont les membres ou qui aspirent à en être. D'une façon plus imagée, il ne nous est pas demandé de compter le nombre de feux verts ou rouges sur cette route sacramentelle, mais bien de distinguer dans quel sens on va.

Or, dans l'exercice de son ministère, le diacre me semble être toujours à la croisée de plusieurs chemins. De son point de vue, c'est-à-dire dans la façon dont sa mission lui est donnée, il y a les trois axes que sont la liturgie, la Parole et la charité ; et

sur chacun de ces axes, passent à la fois – ou tantôt – un flux « remontant » qui est la demande de sacrement, et un flux « descendant » qui est la proposition de l'Église et dont, en la circonstance, le diacre est alors l'intermédiaire, l'instrument. C'est dans ces courants et ces croisements que se joue, à mon sens, la proximité : véritable « jeu », en effet, non pas pourtant au sens ludique du terme, mais au sens artisanal d'« articulation », de « juste pesée », dans une présence qui n'occulte pas le vrai et seul présent du sacrement, dans une action qui ne soit pas suppléance, mais elle-même mise en marche.

Consultons le GPS

Sur ces différentes routes, voici – à grands traits – ce que m'indique mon GPS (« Guide Pour les Sacrements », bien sûr !) diaconal :

« *Passez la frontière !* » : un ancien élève m'annonce son mariage et me dit que, puisque je suis diacre, il aimerait bien que je le prépare au sacrement que propose l'Église. Au cours de la préparation, je me rends compte que l'éloignement vis-à-vis

Il faut confier à l'Esprit et à la grâce du sacrement son efficacité durable, **et le diacre, simple passeur, doit toujours savoir qu'il n'est pas maître des cœurs.**



de l'Église est tel que la démarche n'aurait jamais été faite auprès d'une paroisse, d'un prêtre. Une telle situation – rare pour ce qui me concerne: deux demandes en dix ans – justifie pourtant à elle seule, à mon sens, le rétablissement du diaconat permanent comme « ministère du seuil », permettant à l'Église d'ouvrir ses frontières, et à tout homme d'y venir goûter la Bonne Nouvelle pour en nourrir sa vie. Il faut toutefois confier à l'Esprit et à la grâce du sacrement son efficacité durable, et le diacre, simple passeur, doit toujours savoir qu'il n'est pas maître des cœurs.

« *Stationnez-vous près du clocher!* »: ici, de mon point de vue, c'est l'« offre » qui prime sur la « demande »: mon insertion dans une paroisse m'amène à collaborer avec le curé dans la pastorale du mariage. La proximité peut être choisie par le curé quand il m'envoie des jeunes qui sont dans l'enseignement, par exemple. D'une façon plus générale, le fait que nous fassions ce « travail » en couple (mon épouse est partie prenante dans cette pastorale) offre aux paroissiens une façon différente, plurielle et donc plus souple, de concevoir cet engagement sacramental: ce sont bien les époux qui se donnent le sacrement, ou plutôt qui se reçoivent dans le sacrement du Christ, ce dont le clerc (prêtre ou diacre) est le témoin privilégié.

« *Attention, secteur enneigé!* »: cette fois, l'image est un peu excessive. Il faudrait

plutôt parler de l'effet « boule de neige » d'une célébration réussie, bien vécue, qui suscite d'autres demandes: « Allô, le diacre? Ici Julie: je vous appelle parce que j'étais au mariage de ma copine Anne, j'ai bien aimé! Il se trouve que c'est bientôt mon tour, vous ne pourriez pas... » Oui, « attention », car la proximité doit ouvrir à la pluralité; ici encore, le diacre est un passeur, mais un chemin ouvert doit déboucher sur d'autres chemins plus larges, d'autres rencontres, d'autres références. L'amitié est d'abord ressemblance, certes, mais elle doit ouvrir à la différence: l'approche du même n'est positif, fécond, que s'il est chemin vers l'autre, qui seul nous conduit vers le Tout-Autre.

« *Sang à l'heure autorisé* »: la métaphore s'épuise, car il me faut maintenant jouer sur les mots. Il s'agit des liens du sang, de la famille plus ou moins éloignée – cas évidemment rencontré aussi par les prêtres. À vrai dire, cette situation rejoint, selon les cas, l'une ou l'autre des précédentes: la présence d'un diacre dans une famille garantit-elle le label « chrétien » de celle-ci? « Nul n'est prophète en son pays », et je ne m'offusque pas d'attitudes de rejet, d'indifférence, ou de simple pudeur. Humilité du ministre, qui n'est pas celui qui baptise ou qui marie, mais qui baptise au nom de, qui est témoin de l'Église à l'engagement de... Au reste, il faut distinguer: au mariage de mes enfants, j'étais d'abord le ●●●

■ *La spécificité du ministère diaconal reste très largement marquée par le fait que les diacres exercent une activité professionnelle. Cette présence active dans le monde leur permet de recevoir des demandes qui sans cela n'auraient pas été faites.*

●●● père, vêtu du costume (ou de la jaquette) et non de l'aube. Mais j'ai regretté de n'avoir pas revêtu celle-ci au mariage d'une nièce, qui m'avait réservé comme suppléant, « au cas où, expliquait-elle, notre dominicain ne pourrait pas venir » : la présence visible d'un diacre, même sans présider au sacrement, aurait donné une image plus complète de l'Église, et aurait peut-être même aidé l'assemblée à mieux se comprendre comme véritable communauté, de par les liens divers – familiaux, amicaux, professionnels – que le prêtre et moi symbolisons entre tous.

« *Magnificat!* »

Que conclure de cette géographie sacramentelle d'un diacre ? Sans doute que, malgré le GPS, tout cela reste une aventure : nous ne maîtrisons pas tout ! L'essentiel est l'attitude d'accueil de ce qui vient, de ce que le Seigneur nous donne de faire, de dire, de vivre. Une mission ne se décide pas, elle se reçoit. Cela n'em-

pêche pas le discernement, pour gérer à la fois la quantité et la qualité de ce qui nous est donné à faire. Il convient de sans cesse s'ajuster, de trouver sa place dans la croisée des axes et des routes : le diacre n'est pas chef de chantier, qui déciderait d'ouvrir ou de fermer telle ou telle route ; il est simplement, mais au sens fort, agent de circulation. À lui de faire la part, selon les cas, de l'« offre » et de la « demande » ; à lui, selon l'axe d'entrée (liturgie, parole, charité), de veiller à ce que les deux autres ne soient pas délaissés ; à lui de ne pas fondre son propre ministère dans celui du prêtre, mais de permettre, aux côtés de celui-ci, de rendre le Christ proche, parce que le Christ est homme, en maintenant la distance nécessaire à la contemplation, parce que le Christ est Dieu. Alors enfin, dans son humilité de passeur, il pourra revendiquer la fière joie de Marie chantant le « Magnificat » parce qu'elle s'est découverte choisie par le Seigneur. ▀

Patrice Maincent,
diacre du diocèse de Lille

« Je ne suis pas à mon compte »

Le P. Simon Lévêque est « curé de campagne » du diocèse de Tours. Célébrer avec ses proches est pour lui une réalité à la fois rare et régulière ...

Rare, car même quand il y a plusieurs frères et sœurs, beaucoup de cousins, issus de milieux sociaux fort diversifiés, de pratiques religieuses fort disparates, la demande sacramentelle de leur part n'est pas fréquente.

Régulière, car le prêtre de la famille est invité à participer à chaque événement important de la vie. C'est notamment vrai pour les funérailles. S'il s'agit de personnes très proches, je ferai tout mon possible pour être présent. Se jouent ici des liens forts avec la famille et les amis ; un chemin de foi est parfois

possible avec certains. Même si l'éloignement est grand on peut toujours manifester une attention.

Pourquoi faire appel à moi ?

D'abord parce que cela rassure : on sait à qui on a affaire. Ensuite cela reste dans la famille. Pas besoin de longues heures pour s'approprier. Avec certains existe même une amitié qui fait que logiquement l'homme devenu prêtre aurait été présent à l'événement fêté. Enfin y a-t-il vraiment le choix ? Ce prêtre de la famille, ne risque-t-on pas,

même inconsciemment, de le décevoir si on ne l'invite pas ?

Refus et liberté

Le seul critère pour un éventuel refus est ma disponibilité : je donne la priorité à ma mission de curé. Si des amis ou cousins me sollicitent pour un baptême ou un mariage, je ne pourrai y être présent que si la célébration a lieu durant mes vacances ou une période suffisamment calme de l'année pour ne pas gêner le ministère habituel. Sinon, j'accepte bien volontiers et demande à ce que le baptême se passe sur ma propre paroisse, et, le cas échéant, avec les autres baptêmes de celle-ci. L'enjeu est d'accueillir une demande tout en manifestant qu'une célébration n'est pas une affaire privée.

Pour les amis proches, j'aime doubler la préparation aux sacrements avec l'équipe (laïcs, diacre, prêtre) chargée sur leur paroisse des baptêmes et mariages. Ainsi, si je me réjouis de les accompagner dans cette étape importante de leur vie, je respecte un espace de liberté et de vie en Église avec d'autres. Je n'ai pas à être à mon compte, ni à enfermer mes proches dans ma seule façon de voir, ni à donner l'impression que je suis le « professionnel » de la religion et qu'en conséquence je peux tout organiser pour eux. De toutes façons, vu les distances et l'agenda, la plupart du temps la préparation se fait naturellement avec leur paroisse et nous nous rencontrons uniquement pour mettre en place la célébration (et bien sûr échanger sur la vie de tous les jours).

Réconciliation

De manière générale, comme beaucoup de mes amis et cousins ne sont pas ou plus pratiquants, je les aide à casser les fausses images qu'ils peuvent avoir de l'Église, de Dieu. Les temps de rencontre et de repas amicaux sont l'occasion d'échanges passionnants, malheureusement trop rares, faute de temps. Cette tentative de réconciliation et de chemin de foi nécessite que les paroles prononcées concordent avec les actes,

Corinne Mercier/CRIC



que le témoignage soit bien fidèle à l'évangile. Ainsi malgré les limites humaines, le dialogue peut avoir lieu. C'est avant tout dans l'attention portée aux personnes, dans la réponse à leurs questions, dans la saine curiosité à leur vie, que se joue l'enjeu des sacrements vécus avec ses proches.

Baptêmes, mariages, communions sont en fait prétexte pour se retrouver. Il y a toujours un moment où l'un ou l'autre va venir confier un souci, un projet, sachant que la discrétion du prêtre est gage de confiance. Il me reste alors à porter tout cela dans la prière.

Enfin, n'oublions pas que toutes ces belles célébrations et les discussions qui vont avec n'empêchent pas le prêtre d'être aussi le frère, l'oncle, le neveu avec lequel on peut faire une partie de foot, regarder un film ou aller marcher. Et que parfois, le prêtre sait aussi parler d'autre chose que de religion !

P. Simon Lévêque

▀ « L'enjeu est d'accueillir une demande tout en manifestant qu'une célébration n'est pas une affaire privée. »

Baptême et mariage, semblables... et surtout différents

Le baptême et le mariage sont les deux seuls sacrements que le diacre peut présider. Leur célébration, qui donne lieu à d'importantes fêtes de famille, valorise le rôle du diacre et son autorité de ministre ordonné. D'autant plus pour le diacre marié qui a l'expérience de la vie conjugale et familiale.

Ces deux sacrements ont d'ailleurs en commun d'accompagner ce qu'on appelle des « rites de passage », étapes essentielles de la vie humaine dans toutes les sociétés. En effet le baptême marque le plus souvent la naissance d'un enfant, et le mariage l'entrée dans la vie conjugale. De ce fait, en répondant à la forte demande sociale de ces sacrements, le diacre peut aussi « se faire proche de ceux qui sont loin » expression par laquelle est parfois définie la spécificité de sa mission. Car la demande de ces deux sacrements est souvent faite par des personnes qui ne sont pas pratiquantes habituelles de la liturgie catholique. Ainsi la préparation et la célébration de ces deux sacrements dans l'Église de France sont largement conduites dans le cadre d'une pastorale missionnaire, sur un chemin d'évangélisation et de proposition de la foi. Et il est bien normal que les diacres soient à l'aise dans cette pastorale et y trouvent bien leur place.

Une entrée définitive dans la foi

Mais si l'on prend quelque recul, et si l'on regarde la tradition de l'Église, force est de constater que ces deux sacrements sont essentiellement différents.

On sait d'abord qu'à l'origine le baptême n'est pas lié à la naissance ou à l'enfance comme il l'est devenu. Les plus anciens témoignages écrits du baptême rapportent

qu'il était célébré une fois par an, la nuit de Pâques à cause de la résurrection du Christ, pour des adultes aussi bien que pour des enfants. Dans la même célébration étaient donnés le baptême, l'onction du saint chrême (ancêtre de notre confirmation) et l'eucharistie. Cette célébration était la célébration chrétienne par excellence, celle qui fait un chrétien et lui donne définitivement la vie du Christ. Or, pour le sens profond du baptême, il en est toujours ainsi. Même s'il s'agit d'un enfant de six mois, le baptême est pour lui l'entrée définitive dans la foi et dans la vie du Christ. La profession de la foi chrétienne, qui est le centre de la célébration du baptême, est aussi la condition de sa célébration. Pour le baptême d'un bébé cette condition est l'engagement de ses parents, ou à défaut, du parrain et/ou de la marraine d'éduquer cet enfant dans la foi chrétienne. Engagement qui est désormais demandé aussi aux nouveaux époux dans le nouveau rituel du mariage: « Êtes-vous prêts à accueillir les enfants que Dieu vous donne et à les éduquer selon l'Évangile du Christ et dans la foi de l'Église ? (n° 71) ». Le sacrement de baptême est donc par essence et dans son fonds une célébration de l'engagement dans la foi, quel que soit l'âge de la personne, et n'est pas réductible à une fête chrétienne de la naissance. C'est bien pourquoi il existe trois rituels du baptême:

- *Rituel du baptême des petits enfants* (Mame-Tardy)

Sur ce sujet on lira avec profit: Louis-Marie Chauvet, *Détendre la sacramentalité*, chapitre 15 (p. 235-243) du livre collectif sous la direction de Louis-Marie Chauvet: *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Éditions de l'Atelier, 2003.



- Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité (Chalet-Tardy)
- Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (Desclée-Mame).

Ces deux derniers rituels ayant en commun de comporter des étapes qui accompagnent la découverte et l'entrée progressive dans la foi jusqu'à sa célébration dans le baptême.

Pour dire que le baptême est au fondement de la vie du chrétien et donc de la vie de l'Église on dit aussi que le baptême est « d'ecclésiologie première ». Et c'est pour cette raison qu'il est convenable et recommandé que le baptême (enfants et adultes) soit habituellement présidé par celui qui préside aussi à l'église (le curé de la paroisse) qui accueille en son sein un nouveau membre du Christ. Rien n'empêche évidemment le diacre d'accompagner les personnes qui demandent le baptême et sa préparation, puis d'assister le curé de la paroisse lors de la célébration de ce sacrement.

Le don de Dieu propre à chacun

Par comparaison il n'est pas difficile de comprendre que le sacrement de mariage, occasion légitime d'une très belle et émouvante célébration, soit cependant « d'ecclésiologie seconde » ce qui ne veut pas dire secondaire. Le sacrement du mariage n'est

pas fondation pour l'Église comme l'est le baptême. Il n'est pas d'abord célébration de la foi mais de l'alliance conjugale. Et c'est l'échange des consentements et non la profession de foi qui en est le centre. Ainsi pendant des siècles, le mariage n'a pas fait l'objet d'une célébration chrétienne spécifique. En effet, le mariage – à la différence du baptême – existe dans pratiquement toutes les sociétés, qui régulent les alliances conjugales par des coutumes et des lois d'une grande précision et d'une forte autorité. À la différence du baptême qui, à sa manière, fait l'Église, le sacrement du mariage accompagne l'entrée des époux chrétiens dans la vie conjugale. Il est donc un sacrement d'accompagnement d'un engagement fort et pour la vie, comme peut l'être la profession religieuse (qui n'est pas un sacrement). Ou comme les funérailles qui, sans être un sacrement, sont une célébration d'accompagnement du chrétien au moment de sa mort. Il convient donc que le diacre, comme le prêtre, puisse préparer et présider le sacrement du mariage, comme ils le font aussi pour les funérailles.

En connaissant et en comprenant mieux les différences de fonds entre baptême et mariage, le diacre pourra les préparer et les célébrer davantage pour eux-mêmes, en accueillant le don de Dieu propre à chacun de ces deux sacrements. ▀

Pierre Faure

▀ *Le baptême est au fondement de la vie du chrétien et donc de la vie de l'Église.*

La proximité et le ministère

Nul n'est prophète dans son pays! C'est en Matt 13, 57 que nous trouvons cette affirmation dans la bouche de Jésus lui-même. Il fait l'expérience de la difficulté à être prophète pour ses proches, pour ceux avec qui on vit, avec ceux qui nous connaissent trop bien. C'est aussi une expérience que nous avons faite dans notre ministère : pouvons-nous être prêtres avec nos parents ? Pouvons-nous être diacres avec nos enfants ?

Ce problème psychologique pose avec gravité la question essentielle du ministère : pourquoi et jusqu'où faut-il être proche pour partager la Parole de Dieu ? Est-il préférable d'être très différent ou très semblable ? Faut-il nous enfermer dans la dignité de ministre, retourner au latin, mettre de la distance ou, au contraire, faut-il parler comme tout le monde, partager le quotidien des gens, disparaître dans la foule ?

La proximité est d'abord une situation géographique et sociologique, une relation silencieuse qui précède pour une part la parole et qui va la conditionner. Cette proximité va s'approfondir et s'enrichir par la confiance, le compagnonnage, les échanges où la Parole de Dieu va circuler et porter du fruit dans les cœurs. Elle se réalisera enfin dans les sacrements par-delà la distance que Jésus prend en disparaissant aux yeux des hommes et en allant s'asseoir à la droite de Dieu. C'est en suivant ce mouvement même que nous pourrions creuser le mystère de la proximité.

La proximité de la mission

Au cours des deux dernières guerres, beaucoup de prêtres ont pu faire, dans les tranchées en 14, dans les camps de prisonniers en 40, l'expérience d'une proximité qu'ils ne connaissaient pas. Ils découvraient la réalité de la foi et de l'incroyance de ce peuple qu'ils ne voyaient qu'à travers le prisme de leur

ministère paroissial. Ils firent là l'expérience d'un ministère enraciné dans un partage inédit.

Leurs témoignages poussèrent certains prêtres à partir au travail. D'autres, sans quitter le ministère classique, retinrent pourtant la leçon. Pour une bonne part, le concile Vatican II a été le fruit de cette découverte. Il faut nous rendre plus proches des hommes réels si nous voulons leur porter l'Évangile. C'est cette conviction profonde qui anime autant les réformes liturgiques que les grands documents. De nombreux évêques ont vu dans la restauration du diaconat l'occasion de mettre en œuvre cet effort de proximité. Les diacres allaient pouvoir porter le ministère de la Parole et des sacrements au plus près de la vie des hommes. En partageant les problèmes de tous ils seront mieux placés pour l'évangélisation de ces foules si proches et si éloignées.

Depuis toujours la mission était un déplacement géographique : le missionnaire était un aventurier se risquant sur des terres inconnues. Pour pouvoir annoncer le Christ à un peuple inconnu, le missionnaire devait s'approcher, se faire accueillir, trouver la place d'où il pourrait ensuite expliciter son message. Les nouveaux missionnaires n'avaient pas de nombreux kilomètres à faire pour rejoindre leur terrain de mission. Il était là sous leur fenêtre. Mais une autre distance était à franchir qui demandait autant d'effort, autant de patience, autant d'audace.

Prêtres, diacres et laïcs, religieux et religieuses découvrirent assez vite que cette mission demandait du silence avant la parole. Le langage chrétien est une langue étrangère pour ces gens qu'on veut rejoindre. Il faut apprendre un nouveau langage, il faut comprendre une nouvelle société, il faut construire une nouvelle théologie. Beaucoup ne comprirent pas le sens de ce silence. Certains soupçonnèrent dans le courage de cette présence silencieuse, un abandon, une lâcheté. La référence aux trente ans de Jésus à Nazareth ne suffisait pas. Pourquoi se taire, pourquoi se cacher, pourquoi vouloir se fondre dans la foule ? On réclamait des résultats de cette stratégie de l'enfouissement.

La société a continué son évolution. Les frontières entre les milieux sociaux se sont modifiées. Les séminaristes venus d'un monde moins chrétien comprennent moins bien le sens de cet effort. La diminution du nombre des prêtres mobilise les chrétiens sur l'institution au détriment de l'annonce de l'Évangile au monde. Les familles les plus chrétiennes ne parlent plus chrétien. Les distances générationnelles sont plus grandes que les distances sociales ou géographiques.

On comprend pourquoi l'Église de France aujourd'hui parle plus de se rendre visible que de se rendre proche. Et pourtant, même si la question ne se pose plus dans le même contexte, le besoin de proximité demeure essentiel au ministère. Jésus s'est révélé comme Dieu venant parmi les hommes et nous avons toujours à le suivre dans cette incarnation. Pour être visible, il faut aussi être proche.

La proximité de la confiance

La parabole du Bon Samaritain nous montre la nécessité de nous rendre proches des autres. À la question « qui est mon prochain ? » Jésus ne répond pas par une définition mais par une histoire où un étranger, voire un hérétique, se rend proche d'un juif en difficulté. Le prêtre et le lévite avaient une proximité culturelle avec la victime. Cela ne les a pas empêchés de passer leur chemin dans l'indifférence. Le Samaritain au contraire a su devenir le prochain de cet homme.

C'est bien là le paradoxe de la proximité. Elle demande le partage d'une langue, d'une culture, de valeurs mais on peut avoir tout cela sans être véritablement proche. Nous connaissons aussi les difficultés de nous parler en famille : nos proches nous restent secrets. Il y a toujours des distances à abolir. La vie



commune au quotidien paradoxalement pose de nouvelles difficultés. On s'ouvrira parfois plus facilement avec un inconnu. Être proche ne suffit pas, il faut s'approcher.

Mais on peut être d'un même sang, parler une même langue, partager le même sort, se ressembler comme deux gouttes d'eau sans pour autant communiquer, sans se rencontrer vraiment. La juxtaposition de deux ou plusieurs êtres parfaitement semblables ne produit qu'indifférence. Chacun croit connaître les autres puisqu'il est identique à eux. Quelques mots superficiels pour assurer une cohabitation pacifique semblent suffire. Mais chacun reste seul.

Car la vraie proximité qui suppose une grande ressemblance exige aussi la conscience d'être différent. Il faut que l'autre soit autre. C'est à ce prix que la curiosité se lève pour la rencontre, que la complémentarité enrichit, que la joie, l'amitié, l'amour grandit.

Rappelez-vous les confidences nées un jour avec un familier, que vous croisez tous les jours. Peut-être était-il affronté à une épreuve. Il s'est senti seul. Il avait besoin de parler à quelqu'un. Pas n'importe qui. Quelqu'un qui le comprendrait. Quelqu'un de proche et pourtant de différent, à la fois même et autre. Vous, parce que vous n'êtes pas comme tout le monde.

Une formule avait beaucoup de succès dans l'Église poste conciliaire : « se rendre suffisamment semblable pour être significativement différent ». Si le parler chrétien et les mœurs chrétiennes apparaissent trop différents, ils

« La vraie proximité qui suppose une grande ressemblance exige aussi la conscience d'être différent. Il faut que l'autre soit autre. C'est à ce prix que la curiosité se lève pour la rencontre, que la complémentarité enrichit, que la joie, l'amitié, l'amour grandit. »



- ne peuvent toucher les hommes. Si les chrétiens se fondent à ce point dans la foule que rien ne les distingue plus, ils deviennent insignifiants. Seul l'Esprit Saint peut aider à trouver cet équilibre délicat.

La proximité du sacrement

Même s'il est souhaitable qu'un sacrement s'inscrive dans un échange intime et profond qui le prépare et le prolonge, sa célébration est pourtant autre chose qu'un moment de ce dialogue. Les mots et les gestes du sacrement n'appartiennent plus au registre de la confiance: ils sont publics, impersonnels, riches d'un poids nouveau. Le ministre n'est pas simplement un ami proche puisqu'il engage, au-delà de lui-même l'Église et, avec elle, le Dieu de Jésus-Christ. Un tiers s'introduit dans l'échange.

Les mots et les gestes n'appartiennent pas au ministre. Ils lui sont dictés par le rituel. Sans doute l'Église s'efforce dans les mots utilisés, dans les symboles mis en œuvre, dans la participation demandée de faciliter l'approche du mystère célébré. Le ministre qui donne le sacrement sait bien qu'il entre dans un échange original où les nuances personnelles n'ont pas leur place.

Le sacrement exige pourtant une proximité spécifique. Il faut être près l'un de l'autre pour que se célèbre l'absolution. Parce que ce n'est pas seulement des mots mais des gestes il faut bien que ministre et sujet soient dans un même lieu. On ne donne pas l'absolution par téléphone. On n'impose pas les mains à distance. Il faut bien que les mains soient proches pour que le pain passe d'une main à l'autre. Il faut que l'eau touche le front pour que le baptême soit valide. Il faut caresser pour étendre l'huile.

Cette proximité permet d'aller au-delà des mots qui gardent toujours leur distance. On passe d'une vérité à croire à une présence à accueillir. On sait qu'auprès d'un mourant, plus que de bonnes paroles, un simple contact de la main, riche de sa chaleur et de sa tendresse, aide à vivre des moments difficiles. Ainsi le geste sacramentel.

Mais il est vrai que le sacrement demande au ministre de se retirer dans une certaine discrétion pour que le Christ apparaisse vraiment comme le tiers important. On va lui demander de cacher les vêtements qui le situent au milieu des hommes sous une aube blanche anonyme. On lui dicte ce qu'il doit dire. Même s'il dit « je te baptise », « je te pardonne », il sait qu'il est « dans le rôle du Christ ».

Nous savons bien que la célébration du sacrement exige toujours ce va et vient entre proximité et distance. Il faut accueillir, rassurer, simplifier et en même temps se faire oublier, proposer le silence et l'écoute d'un Autre, solenniser, sacraliser. C'est à ce prix que le sacrement ouvre pour tous l'horizon du Royaume qui vient, déjà là et pas encore là.

Cet équilibre est si subtil qu'il ne faut pas s'étonner qu'il provoque des débats dans l'Église. La liturgie est en permanence un chantier à reprendre. Certains réclament plus de mystère, plus de sacré, plus de silence, plus de distance. D'autres au contraire cherchent plus de simplicité, de spontanéité, plus de vérité, plus de proximité. Cette tension est souvent inconfortable. Elle est nécessaire. Jamais on ne parviendra à régler une fois pour toutes cet équilibre fragile.

Conclusion

Ce qui signifie quelque chose ce n'est jamais ni la proximité en soi ni la distance en soi mais l'effort pour se rendre proche ou l'effort pour prendre de la distance. Un moine n'est un témoin que lorsque quittant la banalité des gestes du jardin il entre dans l'étrangeté du silence monastique. Un missionnaire n'est un témoin que si quittant son lieu et ses privilèges il se déplace vers ceux qu'on oublie.

Souvent quand on ordonne un nouveau diacre ou un nouveau prêtre c'est ce mouvement qui touche la foule: il quitte ou il rejoint! Il quitte une profession pour l'évangile! Il est envoyé pour porter à tel milieu le mystère du salut! La difficulté est de rendre visible dans le temps ce double mouvement.

Car l'immobile ne dit plus rien.

La musique n'est pas dans les notes mais dans le mouvement qui va de l'une à l'autre. L'Église ne dit rien au monde quand elle s'installe dans une sorte d'immobilité séculaire. C'est l'Esprit Saint qui la fait bouger, qui la bouscule, qui la met en route. C'est Lui qui fait toutes choses nouvelles chaque jour qui passe. Toute pastorale chrétienne est un mouvement.

Le Mystère chrétien est précisément celui d'un Dieu en mouvement: Il s'est fait homme, il monte au ciel, il reviendra! Il fait marcher, il appelle, il envoie! Jusqu'à la fin du monde il lui faudra s'approcher des hommes pour le conduire ailleurs, là où enfin il nous a préparé une place pour nous arrêter.

*Mgr Jacques Moyer,
évêque émérite d'Amiens*